

Sept millions d'égaux? Commentaire critique

République : un abécédaire populaire de Hugo Latulippe,
Québec, 2011, 91 min

Nicolas Gendron

Volume 30, numéro 1, hiver 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/65544ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)
1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gendron, N. (2012). Compte rendu de [Sept millions d'égaux? Commentaire critique / *République : un abécédaire populaire* de Hugo Latulippe, Québec, 2011, 91 min]. *Ciné-Bulles*, 30(1), 26–27.

Sept millions d'égaux?



NICOLAS GENDRON

« Serons-nous sept milliards d'égaux ou sept milliards d'égos? », s'inquiète le biologiste québécois Claude Villeneuve dans ses conférences. Cette grave interrogation laisse songeur. Et qu'on l'adapte ou non à la réalité démographique du Québec, avec ses sept — bientôt huit — millions d'habitants, elle pourrait être le point d'orgue de **République : un abécédaire populaire**, un documentaire bouillonnant de l'urgence d'agir de ses artificiers. À commencer par celle du cinéaste Hugo Latulippe qui, en moins de six mois, est parvenu à mettre au monde un film d'une éloquence pour le moins éblouissante. Autant vous le dire tout de suite, ces deux pages ne lui rendront pas justice; il s'agit là d'un film à débattre, à cogiter, à partager, à concrétiser, bref, à s'approprier.

Profitant d'un séjour de plusieurs mois en Suisse, Latulippe était à même de constater que, si les enjeux québécois peuvent être observés sous une loupe planétaire, il est surtout grand temps qu'on s'en saisisse de l'intérieur. D'où cette impulsion viscérale de revenir en sa patrie pour tourner, au moment où le Canada s'apprêtait à

donner un mandat majoritaire à Stephen Harper et à son parti ultraconservateur, une réponse filmique à la grisaille politique. En fait foi ce constat d'ouverture, prononcé quelque part en « Boréale occidentale »: « La Cité moderne traverse une période flasque, l'inspiration a comme un flou, l'Histoire a comme un *flat*. Et puis un jour de mai, dans le pays voisin, un nouveau chef est élu, un chef hostile. Au village, dans les bistros, les cafés, les ateliers, chez l'habitant, les quatre prochaines années apparaissent désertes, comme une nuit interminable. »

On croirait lire les premières lignes d'un manifeste qu'on ne se tromperait pas trop. Mais voilà, comme tout artisan de la solidarité qui se respecte, le narrateur-réalisateur préfère partager sa tribune, qu'il reviendra clore de toute façon avec ses mots fléchés, tricotés de ceux des « sentinelles » qu'il a sondées. Dans un endroit inconnu, ce qui du reste nous indiffère, Latulippe a donc convié, en l'espace de « 21 jours et 21 nuits », une cinquantaine d'acteurs sociaux des plus inspirants, de l'artiste au professeur, de l'acti-

viste à l'économiste, à venir réfléchir tout haut à un Québec qu'ils jugent en proie à une dangereuse léthargie, dont ils ne s'excluent pas pour autant. Des artisans de la gauche, vous l'aurez deviné, mais le camp n'est pas une fin en soi. De 150 heures de matériel, Latulippe n'a retenu que 90 minutes, qui filent à la vitesse du progrès, tant et si bien que seulement une trentaine des intervenants défilent à l'écran.

Même s'il reconnaît au final l'apport souterrain des 53 penseurs à la richesse de l'aventure, on se plaît à rêver qu'il utilise toute cette matière laissée en plan pour recréer d'autres *Manifestes en série*, comme il l'avait fait à Canal D en 2008, en huit déclinaisons autour d'un projet de pays: moissonner, propulser, inspirer, transmettre, soigner, nourrir, enrichir, décoloniser... le pays. Huit verbes qui sous-tendent également une partie de l'alphabet qui nous occupe ici. Parce que ce sont bien les mots qui tiennent le haut de l'affiche dans cette **République**. Il y aurait un flot de pages à noircir de la verve et de l'engagement de chacun des intervenants, pour la plupart d'une limpi-



dité exceptionnelle pour des questions si vastes. Le flash de l'abécédaire, dans la joie et le désordre, jamais plaqué, se nourrit d'ailleurs à même leurs discours protéiformes, déjouant les lettres les plus convenues qu'annoncent W (Walmart) et X (un X dans une case). Entre l'humour d'un Christian Vanasse et le fou rire de Brigitte Haentjens, la seule à évoquer nommément le fameux « chef hostile », mention spéciale à l'anthropologue Serge Bouchard, qui ouvre et clôt la marche de son regard vif, trempé dans l'autodérision et l'esprit des grands conteurs.

D'autres réalisateurs québécois ont certes senti eux aussi l'appel de la radiographie collective l'automne dernier, que ce soit en documentaire (**Surviving Progress** et les énoncés alarmistes d'un panorama global) ou en fiction (**Laurentie** et sa peinture-électrochoc de la violence de l'ennui), mais rien d'aussi concret et tangible, d'aussi collé à l'ici et maintenant que la proposition de Latulippe. Naturellement, on n'y évoque ni la commission Charbonneau, ni le Plan Nord, ni Occupy Wall Street. Mais à la dernière minute, le

réalisateur a cru bon projeter son film pour les indignés d'Occupons Montréal et ainsi ajouter son grain de sel à ce camping idéologique dont on n'aurait pas soupçonné l'ampleur à sa naissance. Il ne s'agit pas de comparer ces films à tout prix, mais plutôt de contextualiser la démarche organique d'un artiste en lien direct avec sa cité. Et qui, à mi-chemin entre le culot tapageur de **Bacon, le film** et l'humanité essentielle de **Ce qu'il reste de nous**, s'entête à ajouter sa voix au débat public, non sans renfort d'idées, d'idéaux et d'idéateurs.

Ce qui suit relève de l'anecdotique, mais n'en est pas. Après une projection au FNC, un spectateur mécontent disait à Latulippe que son film n'était « pas du cinéma ». Le réalisateur répondit qu'il était assez d'accord avec l'énoncé, précisant qu'une vie en salle n'était que le premier jalon du parcours de **République** pour rejoindre et interpeller les Québécois, on devine qu'il y a dans ce titre fantasmé tout le désir de voir le rêve reprendre son droit dans notre société, « pour nous remettre du feu en arrière des yeux ».

Et puis, par une musique stimulante, un montage généreux et une direction artistique esthétisante, en teintes de gris avec un lettrage rouge pétant d'urgence, impossible d'accuser ce film de manquer de personnalité. *A priori*, serait-ce un crime de favoriser le fond au détriment de la forme? *Niet*. Le cinéma, même documentaire, doit aussi être un refuge d'auteurs. Surtout quand une œuvre comme celle-ci s'écrit à une centaine de mains et vous invite à créer la suite dans des élans citoyens. ▀



Québec / 2011 / 91 min

RÉAL. ET SCÉN. Hugo Latulippe IMAGE Olivier Cheneval
SON ET MUS. Alain Auger MONT. Natalie Lamoureux
PROD. Esperamos Films DIST. Embryo Films